

Quelques mots sur Agnès Vermersch
En la collégiale d'Ecouis le 30 Juin 2010

Je ne ferai pas l'apologie d'Agnès car sa modestie en aurait souffert.

Cependant, comment ne pas citer au moins les principales «casquettes» qu'elle a, tour à tour, ou toutes ensemble, revêtues au cours de sa carrière de défense du patrimoine de l'Eure. Je ferais mieux, en ce qui la concerne, parler de « couvre-chef ».

Il est admirable de constater comment une « émigrée », une « horsain » - car n'oublions pas qu'elle était née à Bitry dans l'Oise, pas très loin certes - a pu s'intégrer et assimiler avec autant d'aisance la culture et les mœurs normandes si particulières ? Son goût inné de l'art sous toutes ses formes, plus encore que ses études artistiques, son sens de la beauté, et ses qualités de relations humaines, y sont certes pour beaucoup.

Après son mariage qui l'amène, heureusement, dans notre département, elle s'aperçoit très vite que ses casquettes d'épouse de chef de culture et de mère de famille ne lui suffisent plus et elle commence à s'intéresser au patrimoine de proximité, à une époque où tout cela était très déconsidéré.

Il est vrai qu'elle a toujours su prendre le temps, d'écouter, d'analyser les problèmes et qu'elle a su se montrer « persuasive ». Nous avons tous constaté, à commencer par ses enfants, qu'elle avait « *une main de fer dans un gant de velours* ». Avec elle, l'âpreté des discussions se terminait toujours en critiques positives et constructives. Alors, avec son légendaire sourire en plus, comment résister ? D'autant plus que ses combats ont été toujours justes et souvent d'avant garde. **Agnès a toujours eu une longueur d'avance !**

Je pourrai encore citer sa casquette de délégué de l'Eure de « la Fondation du Patrimoine » celle de la « Sauvegarde de l'Art Français »

Enfin celle de l'A.M.S.E. qu'elle a présidé avec bonheur pendant 20 ans

Pierre Roussel, son actuel président, est plus à même de vous en parler.

Beaucoup d'éloges lui furent rendus, et tous s'accordent sur sa détermination et son abnégation.

Cela suppose des milliers d'heures de travail bénévole sur le terrain, des milliers de kilomètres parcourus, des centaines de rendez-vous, des déplacements perpétuels, des participations souvent nocturnes à des réunions sans fin etc etc.

Y a-t-il un joyau « ébréché » du département de l'Eure que ne connaîtrait pas Agnès Vermersch ? Evidemment Non ! Inlassable découvreur de richesses insoupçonnées, diplomate culturelle, sachant persuader les élus qu'une ruine du passé peut être un avenir prometteur ; Agnès Vermersch a donné un véritable élan aux politiques de préservation et de mise en valeur du patrimoine de nos communes.

Pour finir, comment, dans cette magnifique collégiale, haut lieu de spiritualité reconnu par tous, ne pas parler des combats soutenus par Agnès pour défendre, restaurer et entretenir les églises de l'Eure et en particulier la magnifique abbaye du Bec, dans laquelle j'avais eu l'honneur de lui remettre les insignes de chevalier des Arts et des Lettres.

Agnès, a toujours fait état de sa foi chrétienne, sans prosélytisme, mais sans la cacher. Non, pour elle, cela n'était pas honteux !

Cette foi lui a permis de ne jamais se plaindre dans les épreuves, d'être toujours à l'écoute des autres, et de montrer qu'elle était, non seulement une femme de parole, mais aussi d'actions, de convictions, de foi et d'honneur. C'est cela que ses petit-enfants doivent savoir, eux qui ont moins eu à souffrir « des vieilles pierre de maman », comme me l'ont avoué ses enfants, tout en reconnaissant que cela leur avait beaucoup appris.

Mais elle n'avait pas que cela et elle savait pratiquer la vraie charité chrétienne ; en effet, elle a mis en pratique sa foi pour « servir » et non en étant servie. Sa charité était, selon le souhait de Saint Paul, « inventive » et aussi discrète.

Le service des autres lui a apporté, me disait-elle, le courage et la dignité qui ont jalonné sa vie sur terre.

Mais maintenant, nous pouvons être sûrs qu'elle continue à intercéder pour sa famille, pour les recommandations de prières qui lui étaient confiées et pour nous tous, présents ou non, auprès de Dieu. La savoir dans la Vie Eternelle, avec ce formidable pouvoir d'Intercession auprès de Dieu, n'est-ce pas là la suprême consolation dont elle aurait désiré que nous nous réjouissions.

Pierre de Bizemont